

Lazar

MATTHIEU BIASOTTO

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Couverture crédits photos : istock | Artur Didyk– ref. 1182619461/ m-imagephotography – ref. 163750742| Matthieu Biasotto © 2020. Tous droits réservés.

Code ISBN : 979-10-359-4909-9

Playlist

La musique est omniprésente dans la vie d'un patineur, elle est indissociable de cette histoire. Pour une immersion totale sur la glace, je conseille d'avoir la playlist « Lazar » sous la main. Que ce soit pour écouter les morceaux ponctuant les chapitres ou pour prolonger le plaisir après la lecture.

Vous trouverez régulièrement un QR à scanner avec votre téléphone renvoyant vers les chansons qui enveloppent le texte, le tout disponible sur la plateforme YouTube.

Bon voyage. Matthieu.

Code à Scanner avec votre téléphone :





Chapitre 1

Lazar

Dans ce vestiaire surchauffé, quand je frôle les carres froides de mes lames affûtées, j'ai souvent l'âme à double tranchant, toujours sur le fil du rasoir. Ma paire de RF1 sous les yeux, mon reflet dans l'acier trempé se mêle au blizzard de mon passé, à des images de tôle froissée. *Un jour de tempête, le genre de jour dont on ne se remet pas.* Autant de rêves brisés que je rejette avant de chausser.

Le patin gauche est celui que je lace toujours en premier, la tête plongée vers mes crochets, comme l'instant T où tout a basculé dans une foutue voiture. Comme quand je fouillais mon sac côté passager, lorsque tout est devenu confus. De toutes mes forces, il me faut chasser les cris, les éclats de verre, tout ce qui me met en colère, tout ce qui pourrait me foutre en l'air. Tout comme je dois refouler ce qui me pousse à patiner depuis. *Perte de contrôle, tête-à-queue. Impact.* Trop tard pour les regrets.

Les chevilles verrouillées dans le cuir noir, je fais un double nœud sur mon cœur et choisis la playlist qui accompagne mon entraînement. *Ruelle* pour ouvrir le bal, les ondes sombres de

« Madness » vibrent dans mon casque, elles m'assourdissent, m'enveloppent d'un frisson familial ; c'était la musique de *son* programme, c'était sur ce son qu'*elle* devait aller chercher sa médaille et la faveur des juges. Autrefois jeune espoir de la Russie, *elle* n'est plus rien aujourd'hui. *Ne plus y penser.*

J'enfile mes gants, balayant de ma tête les souvenirs de taches de sang sur un pendentif oscillant autour d'un cou inerte. Perte de conscience sur la banquetta arrière. Un bijou en argent, un flocon, et mes efforts pour lui ouvrir les yeux dans la carcasse fumante. *Elle était faite pour la glace...* Je respire un grand coup, et je range ce même collier sous le col de mon tee-shirt. J'ouvre la porte et me laisse envahir par le froid de l'arène encore vide. L'humidité règne en maîtresse sur la patinoire, le palais des sports Sovetov est encore endormi, tout comme le centre de formation portant le même nom. À cette heure-ci, sous les néons austères, seul Igor tourne au volant de sa surfaceuse. *Un signe de la main, un autre de la tête, un clin d'œil. Une veille habitude, je rempile.*

Accoudé à la rambarde, mon regard s'attache à la machine effectuant une dernière rotation sur la glace alors que le vieil Igor termine d'œuvrer pour moi. Son humilité est légendaire, pourtant je lui ai toujours dit et répété : il est le Léonard de Vinci des patinoires. Il n'y a pas un défaut après son passage, et j'ai invariablement le même plaisir à rayer cette toile blanche dès 6h du matin. Je tiens toujours à être seul, et le premier à laisser mes traces — *même après une pause forcée.* Ce matin ne fait pas exception, ça me semble parfaitement lisse, je retire mes protège-lames ainsi que mon casque et je balafre l'espace givré d'une poussée pour rejoindre mon vieux camarade. Au chant de la lame, un sourire naît sur son visage fatigué d'avoir trop fréquenté les « katki » de tout Moscou, qu'elles soient en extérieur, olympiques ou couvertes comme ici.

— Lazar Glazkov, en chair et en os ! Salut l'artiste.

— Bonjour Igor. Fidèle au poste...

— Toujours ! Rien ne change ici. Alors, le verdict ?

- Je te mets 6.0 pour la maîtrise.
- La meilleure note ?
- Comme d’habitude, parce que tu assures.

Satisfait de mon jugement, il termine d’inspecter le rabot de sa fière monture, puis referme bruyamment le capot contenant la glace avant de me tendre les bras au bord de la piste.

- Vraiment content de te revoir ici, Lazar.

Je l’admets, je le suis aussi. Ce qui explique pourquoi je le serre un peu trop fort en culpabilisant de le réveiller aux aurores.

- Même si ça t’oblige à venir à l’aube ?

Cet homme au regard noir, tendre et ridé m’a vu grandir sur la glace, même si je sais que tout au fond, il préférerait m’observer quand j’avais une crosse dans les mains. Quand j’étais ailier droit, titulaire de l’équipe nationale junior. Dans une autre vie... Avant de chausser d’autres types de patins, pour d’autres raisons. Il me repousse, je relâche mon étreinte et encaisse une tape amicale sur mon épaule.

- Pour te voir glisser, je peux bien me lever un peu plus tôt ! Surtout après tes six mois de suspension... Ils t’ont enfin autorisé à reprendre ?
- Le championnat des quatre continents arrive, j’imagine que la fédération ne peut pas m’exclure éternellement.
- C’est certain. Pour moi, quoi qu’on en dise... Tu es et tu resteras un immense champion.
- J’ai cru que tu allais dire un immense hockeyeur.

Il glousse puis s’adosse à sa machine en marmonnant les bras croisés : « Quelle que soit la tenue que tu portes, tu as la glace dans le sang. » Puis il plante son regard dans le mien tandis que je m’appête à reculer et fendre la surface vierge.

- En tout cas c’est bon de savoir que tu remplies après le scandale.



Chapitre 2

Talya

Depuis la fenêtre de ma chambre, j'observe le fleuve aux berges blanches tout en relevant le pied de biche de ma machine à coudre afin de changer d'aiguille et de bobine. D'ici, je peux voir, notre jardin, le break Lada turquoise en piètre état appartenant à ma mère et le dôme de la patinoire Tauride Garden où j'ai l'habitude de m'entraîner. La Neva qui la borde se pare de reflets nacrés à chaque fois que Saint-Pétersbourg dévoile son manteau neigeux au petit matin. Et en dépit de mon mal de tête, j'apprécie les scintillements offerts par l'aube glaciale, tout en fredonnant « Exes » de *Taxi* qui meuble en douceur le silence de mes surpriques.

Au milieu de mes coupes, médailles et trophées, le patron de ma prochaine tenue est à portée de main, c'est toujours mieux que de reprendre les chaussettes de ma mère. Non loin du miroir sur pied, j'ajuste la pièce de Lycra et règle la tension de la vieille Singer avant de me remettre à la tâche. Je mise sur une tunique rouge pour la saison à venir, espérant marier au mieux ma tenue de compétition avec ma coiffure flamboyante. Un teint porcelaine contrasté par un tissu carmin et une chevelure rousse... Je me persuade que ce

cocktail devrait être du meilleur effet lorsque mon téléphone se met à vibrer sur le bureau.

« La saison reprend, j'espère que tu vas mieux. Je n'ai pas de nouvelles, je m'inquiète. Tu m'en veux ? »

La gorge serrée devant l'écran affichant les mots d'Isaak, je me sens tout à coup rattrapée par le spleen, comme au lendemain d'une rupture : un peu fautive, surtout blessée. Blessée et au bord des larmes. Après des années comme coéquipiers, partenaires à la glace comme à la ville, nous ne sommes plus rien aujourd'hui. Simplement deux étrangers, l'un qui cherche à s'excuser et l'autre à éviter tout contact. Il souhaite revenir vers moi, et j'ignore pourquoi, je veux seulement l'oublier.

Alors oui, en effet... peut-être que je suis encore en colère. Peut-être que j'ai du mal à accepter son erreur, sa faute. Me faire lourdement tomber en finale, c'était un cauchemar qui me marquera à jamais. Et ce n'était pas une simple bourde involontaire. Piétiner nos chances de décrocher le titre, c'était m'arracher une part de rêves, voler tout un pan de mon futur. Comment a-t-il pu m'infliger ça ? Je l'ignore, mais me plaquer sans aucune forme de procès, c'était la décision qui a définitivement tué celle que j'étais. Je garde une cicatrice de mon traumatisme crânien, une plaie dans le cœur et des bouts d'espoir que je tente de recoudre.

Vice-championne d'Europe en couple... Il m'a fallu me contenter de la deuxième place, à un cheveu de l'objectif que je m'étais fixé. *Et s'il n'y avait que ça...* Mais on ne m'y reprendra plus, je reviendrai au meilleur niveau et j'irai chercher ma médaille vêtue de rouge, sans aucun partenaire. Je le ferai pour la seule personne qui me soutient dans cette maison. Et ma première place au championnat de Russie en solo n'est que la première marche de ma revanche sur la vie.

— Talya, tu es là ? Il y a du courrier pour toi.

Dans mon dos, ma mère me surprend en pleine réflexion et j'abandonne la confection de ma tenue, intriguée par l'enveloppe qu'elle me tend mais aussi par les fluctuations de sa voix lorsqu'elle reprend :

— C'est la fédération. Tu leur as écrit ?

— La fédération ? Donne !

Sans trahir la moindre expression de son regard aux nuances de menthe fraîche, elle effleure son nez orné de quelques taches de rousseur et semble attendre l'ouverture du courrier, froide et sceptique. L'espace d'un instant mon œil s'arrête sur le reflet du miroir où je nous vois toutes les deux. On se ressemble tellement. *Du moins physiquement, pour ce qui est du reste...*

Je libère la lettre, et dès les premières lignes, mon cœur bat la mesure un peu plus fort.

— Ils... ils m'ont...

— Quoi ?

— Je suis sélectionnée, maman.

Je n'en reviens pas. Il y a écrit « Admise » à côté de mon état civil. Moi, mademoiselle Talya Glinka, je suis invitée à rejoindre la crème de la crème. Suite à ma performance au championnat de Russie, le sélectionneur national souhaite m'intégrer au centre de formation à Moscou.

— Je me suis fait remarquer, mon dossier est passé en priorité !

— Talya... Ne dis pas de sottise, tu sais très bien que tu n'as pas le niveau ! Ni même les épaules assez solides.

N'importe quelle mère, à plus forte raison professeur de patinage artistique dans un petit club amateur, serait folle de joie. Enfin, j'imagine... mais la mienne se contente de reculer d'un pas et de croiser les bras en me dévisageant comme si je lui faisais pitié.

— Pourtant, il y a écrit que je suis conviée à me rendre au centre de formation Sovetov ! J'ai déjà un numéro de chambre !

Ma voix déraile tant je peine à réaliser, on vient de m'ouvrir les portes de l'Élite, j'ai beau avoir vingt-deux ans, j'ai l'impression de revivre la magie d'un matin de Noël. On m'offre un pont d'or, avec à la clé, si je tire mon épingle du jeu, la fierté de rejoindre l'équipe nationale. J'éprouve déjà le bonheur de représenter notre patrie dans toutes les compétitions de très haut niveau. Plaquant l'heureuse nouvelle contre ma poitrine, j'ai beaucoup de mal à ne pas sourire, à dissimuler les étoiles qui brillent dans mes yeux. Mais tout ça disparaît lorsque je cherche l'approbation de ma mère.

— Tu te rends compte maman ?

— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ? Ce n'est qu'un bout de papier.

Élevée à la dure, dans le dépassement de soi, j'ai l'habitude de son insatisfaction constante pourtant, je me sens égratignée par les mots qui sortent de sa bouche ensuite.

— Je crois que tu te fais une fausse joie, ma fille. Tu t'emballes et tu gâcheras tout, comme d'habitude.



Chapitre 3

Lazar

Dans l'élégante enceinte du palais des sports, il n'y a que moi, la musique et la glace. Sous les hauts plafonds, les baffles hurlent le tempo de mon programme libre en solo, au rythme de figures que j'ai exécutées des milliers de fois. Les basses de « Youngblood », poussent ma glisse plus haut, plus fort et plus vite, calquée sur les partitions de *5 Seconds Of Summer*. L'air fouette mon visage, changement de carres, je bascule en arrière, prise de vitesse, d'assurance, sursaut d'énergie. Première rotation sur le talon, le centre de gravité rivé à la surface, j'amorce mon retournement, bras tendus. Impulsion, je m'arrache du sol. Gerbe glacée. Quadruple Salchow¹. Réception parfaite. *Je commence tout juste à être chaud...*

Appui sur la jambe gauche, je pique et décolle d'un mouvement d'épaule. Suspendu au-dessus de la grande blanche, demi-flip en grand écart, tout s'accélère. À nouveau en arrière, je repique, triple

¹ Saut de carre avec une impulsion du pied gauche.

Lutz² que je double dès la réception. Nous ne sommes qu'une poignée à passer cet enchaînement dans le monde et je compte bien fouler la première marche du podium avec ma technique. Un grand sourire, de l'or autour du cou et un doigt d'honneur dans le cœur. Ça fera les pieds à pas mal de monde.

Dernières mesures, claquement de doigts en cadence, je fends l'air et boucle sur un flying camel qui annonce ma dernière pirouette, resserrant mes jambes et mes bras en croix, je tourne sur moi-même de plus en plus vite, jusqu'à ce que tout autour deviennent flou et sourd. Je me stoppe brutalement, statufié dans la position finale sur la dernière note. J'ai tout donné, même si ma petite voix perfectionniste pense qu'il me faudrait caser quelque part quelque chose de plus acrobatique, un salto arrière par exemple. Le silence revient dans mes envies de back-flip, il ne reste que mon souffle épuisé et les applaudissements monotones d'une silhouette postée derrière la rambarde. Dans sa doudoune rouge, Pyotr, le sélectionneur, me fait signe de sortir et m'indique de le rejoindre dans les vestiaires.

Le centre Sovetov s'éveille tandis que je replace mes protège-lames et avance vers le couloir, croisant les premières patineuses qui vont s'échauffer et me sourient en me déshabillant des yeux. La blonde au chignon à paillettes se fait plus insistante que les autres et soutient son regard. *Un 5,2 bien mérité pour sa cambrure sous son petit haut corail, mais pour sa chute de reins, ça dépasse pas le 2,5. Domage.*

Sur mon système de note discutable mais plus fort que moi, je pousse la porte du vestiaire et retrouve le boss dans la chaleur étouffante et le bruit des douches. Quelques jeunes aux dents longues se préparent, dont un qui lace ses patins, prêt à rejoindre les filles. Alors que Pyotr semble tourner autour du pot, que les espoirs

² Saut piqué inventé par Aloïs Lutz en 1913. Facilement repérable, il nécessite une longue préparation de dos.

russes me saluent, je déchausse, et il se lance enfin.

— Je suis ravi de voir que tu reprends sérieusement et que tu n’as rien perdu ou presque.

— J’ai continué de m’entraîner à Katanya, du côté de chez moi.

Je suis presque né sur la glace, j’ai grandi avec, et ce n’est pas une foutue punition aussi injuste soit-elle qui va m’empêcher de glisser, d’être moi-même. Pyotr opine du bonnet tandis que je renchéris :

— Tu ne pensais quand même pas que j’allais me tourner les pouces, en attendant que la fédé veuille bien ouvrir les yeux et revenir sur mon cas ?

Il sourit à peine, mais suffisamment pour que je m’aperçoive que ce n’est pas sincère ou que ça cache quelque chose. Pyotr s’éclaircit la voix et reprend.

— À ce propos... J’ai une mauvaise nouvelle.

Je cesse d’éponger mon visage, et me fige à l’écoute de cette seule phrase.

— Quoi ? Qu’est-ce qu’il y a ?

— La fédération ne veut plus de toi pour le simple messieurs.

Le jeune sur son banc enfonce sa tête entre ses épaules puis esquisse un rictus alors que j’ai le palpitant qui vient de s’arrêter purement et simplement.

— Tu me fais marcher ? On m’avait dit six mois de sanction !

Coup de gueule pour moi, coup de chaud pour le sélectionneur qui ouvre son manteau et se décompose en se rapprochant de moi. Et je distingue derrière son air buriné et sévère une certaine tristesse.

— Et c'est vrai... Tu n'es plus suspendu, mais *là-haut*, ils ont officiellement décidé que tu étais trop vieux.

— Trop vieux ? C'est une blague ?

Les voix de la fédération sont impénétrables, j'étais sur le point d'essayer mes patins, je suis incapable de continuer. Dans un murmure, j'ai droit à : « Ils t'écartent, c'est terminé. » Ce coach qui me connaît tant baisse les yeux, désolé mais pas autant que moi.

— Pyotr ? C'est du délire !

— La fédération préfère présenter la jeune génération... Pavel, qui est juste ici, prendra ta place en solo pour le championnat des quatre continents.

Je déglutis et j'ai l'impression d'avaler mes lames alors que ma carrière se désagrège sous mes yeux. Je suis en train de tout perdre. Je me prépare depuis trop longtemps, mon esprit n'arrive même pas à le concevoir. Détrôné par un jeune virtuose aussi pâle que blond, j'accuse le coup alors que le fameux Pavel ne peut s'empêcher de sourire entre insolence et fierté.

— Ça te fait rire ?

Celui-ci se décompose, crispé sur le banc des accusés.

— Pardon, c'est nerveux. Je vous respecte beaucoup, vous... vous êtes mon modèle.

Il a belle gueule ton modèle... On vient de le laisser au bord de la route.

— Eh bien, trouve-toi un autre modèle et arrête de sourire. Tu as entendu, je suis trop vieux.

Trop vieux, putain de mensonge ! Le petit prodige enfle ses gants et préfère se taire pour ne pas jeter de l'huile sur le feu. Il est hors

de question que je me montre faible, ou qu'une foutue larme m'échappe dans ce vestiaire. *Trop vieux, ils me mettent hors course... J'arrive pas à le digérer !*

Un jour la fédération déroule le tapis rouge à l'élus, mais ça ne dure qu'un temps, ma date de péremption est arrivée. Place au jeune prodige blond, à ce Pavel au sourire extralarge, j'ai les boules comme jamais. J'enserme mes protège-lames, puis je me rue vers la porte, lui bloque le passage, alors que Pyotr me demande de garder mon calme. Son petit poulain devient plus blanc que blanc à mon contact. Je plante mon regard dans le sien, il murmure ne pas vouloir de problème et je soupire.

— Tiens. Prends-les.

Scrutant les protège-lames que je lui tends, le jeune espoir roule des billes effarées. Alors, je m'explique.

— Roman Navka me les a donnés lorsque j'ai pris la relève. J'avais ton âge... C'est ton tour aujourd'hui.

— Roman Navka ?

— En personne.

— C'est mon idole ! Avec vous bien sûr...

— C'était la mienne aussi. Il y a quelques années, j'étais à ta place. Et il m'a confié ses protège-lames en me disant que ça allait me porter chance. Alors, prends-les. Bonne chance.

Il s'en empare, fébrile, en répétant des « merci » qui ne m'empêchent pas de ressentir un violent pincement au cœur, une douleur qui écrase mes élans fair-play et me pousse à prendre mes affaires pour rentrer chez moi. J'ai encore ma fierté. Pyotr me saisit par le bras en me disant qu'il n'en a pas terminé. Je le fusille du regard, vexé de ne pas avoir été soutenu, j'abandonne le vestiaire. Après des années de bons et loyaux services, toutes les coupes ramenées pour notre nation... Et dire que j'ai consacré ma vie à accumuler les titres, être sacré champion... Tout ça vient de m'être

arraché sur une simple décision, une magouille obscure ou une stratégie qui me dépasse. Qu'ils aillent se faire foutre ! Je ne vais pas me laisser faire, ils vont m'entendre ! Pourtant, avant que je ne claque la porte, le boss me retient une dernière fois.

— Lazar, ne le prends pas comme ça ! On doit encore discuter toi et moi.

— On n'a plus rien à se dire.

Chapitre 4

Talya

Que ce soit de la chance ou un simple hasard provoqué par mes démarches, il y a une chose dont je suis sûre après la lecture de ce courrier, c'est qu'il me faut saisir cette opportunité. N'en déplaise à ma mère, je termine de boucler mes affaires malgré la tonne de remarques désobligeantes qu'elle martèle. « Tu es tellement crédule », la phrase ricoche contre les murs pastel de cette chambre que je m'apprête à quitter. Il est temps de vivre mon rêve pleinement, de revenir au sommet, c'est ce que je me répète en regroupant les esquisses de mes tenues de scène avant de ranger soigneusement ma machine à coudre dans sa boîte.

— Tu comptes prendre ta Singer ? Si tu crois que tu vas passer le semestre, tu te mets le doigt dans l'œil Talya !

— Et pourquoi pas ?

— Je ne te donne même pas trois mois avant que tu ne reviennes à Saint-Petersbourg, désenchantée et enfin lucide.

— Laisse-moi y croire, maman. Au moins, un peu... On verra bien.

— Te laisser croire que tu es parmi les meilleures patineuses du pays ? Ne compte pas sur moi.

Des valises sous les yeux, face à la rudesse de ses mots, je m'empare de mes compléments alimentaires et de mes cachets sur la table de nuit, puis j'enfourne le tout dans la poche latérale de mon sac de sport. Je crois que je suis fin prête.

— Ne me regarde pas comme ça, maman. Tout va bien se passer,

je...

Soupesant mes bagages, je consulte l'heure et songe à mes billets pour me rendre dans la capitale.

— Tu quoi, Talya ? Tu ne termines même pas tes phrases. Tu vois bien que tu n'es pas en état.

L'espace d'un instant, j'aurais juré avoir prononcé chaque mot de mes pensées. Il faut croire que je souffre encore de quelques séquelles.

— Je disais que je te le promets. Tout ira bien.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ? Tu as conscience que tu as des choses à cacher ?

Je baisse la tête, en signe de reddition, mais rien ne me fera changer d'avis. Dans un murmure rauque, je m'entête. Je réponds que je souhaite dire au revoir à ma grand-mère avant de partir, et me dirige vers la porte.

— Talya... Ouvre les yeux, tu ne pourras jamais être à la hauteur. Tu seras incapable de tenir le rythme, tu le sais très bien. Surtout depuis que...

Au-delà du ton acerbe, je sens une pointe d'inquiétude dans sa dernière tirade. Je me contente de la regarder une dernière fois, bien décidée à ne pas lui donner raison. Si je garde le silence, et ravale mes larmes, c'est parce que je tiens à sourire encore un petit peu en me rendant au chevet de mamie Olga de l'autre côté de la maison.

*

Petit bout de femme, toussotant au fond de son lit, ma grand-mère est le rayon de soleil de ma vie. Ses cheveux sont blancs, son visage est marqué par de nombreux printemps, mais elle conserve dans ses

yeux clairs, l'étincelle espiègle d'une dame distinguée et coquette. C'est elle qui m'a donné la passion de la couture, et c'est elle qui m'encourage depuis ma tendre enfance à patiner. Elle était danseuse au prestigieux théâtre du Bolchoï, je crois que j'ai toujours été fascinée par l'élégance et la grâce qui transpirent dans chacun de ses gestes d'ex-soliste. Même malade, même affaiblie, au rez-de-chaussée de la maison familiale, elle tient à être maquillée et à porter quelques notes d'eau de Cologne sur sa petite laine.

— Talya, viens là, approche solnychka.

Solnychka... Elle me surnomme toujours son petit soleil, pourtant c'est elle qui illumine chacun de mes tunnels.

— Tout va bien mamie ?

Elle me l'assure d'un signe de la tête, pourtant sa quinte de toux m'inquiète, mais pas autant que la tache rouge qui marque le mouchoir en tissu qu'elle porte à sa bouche avant de l'enfourer dans la manche de son gilet.

— Je vais m'absenter, je dois partir, mamie.

— Oh, partir ?

— Je vais rejoindre l'équipe nationale.

Là, sa figure s'illumine, chacun des sillons de sa peau converge en un splendide sourire qui me réchauffe le cœur. J'avais juste besoin d'un peu de compassion.

— Je suis si fière de toi, viens dans mes bras.

La tête enfouie dans son cou, réfugiée dans la seule qui me soutienne vraiment, une larme dévale ma joue. Elle va me manquer, et cette idée me fend le cœur.

— Je serai au centre de formation Sovetov. Je t'écirai, je

t'appellerai, mamie.

— Ne t'inquiète pas pour moi. File vers ton destin et reviens-moi avec une médaille.

— Je te le promets. Je te ramènerai de l'or, Babouchka.

J'inspire, la poitrine tremblante sous le poids d'un spasme naissant à cause des doutes qui m'assaillent. Puis je lui confie : « J'espère être à la hauteur, ça ne sera pas facile... » Elle tapote doucement ma tête, en me suggérant de faire bien attention à moi. Je dois l'admettre, sentir ses doigts sur mon cuir chevelu est encore douloureux. *Saleté de traumatisme crânien*. Je me redresse, sèche l'unique perle de sel qui signe nos au revoir et elle effleure ma joue tendrement.

— Rappelle-toi ce que je dis toujours : ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que l'on n'ose pas...

— C'est parce que l'on n'ose pas que les choses sont difficiles.

Chapitre 5

Lazar

Poussant la porte du complexe sportif, j'abandonne le navire de béton gris aux lignes soviétiques pour rejoindre le parking dans un froid tranchant. Je n'arrive pas à croire qu'on me colle l'étiquette du pestiféré après le parcours que j'ai connu. Sur le bitume fendu, entre verglas et flaques d'eau, j'envoie un texto à Dimitri, histoire de prévenir mon meilleur pote de cette décision qui me reste en travers de la gorge. Besoin de le rejoindre, d'aller me défouler avec lui avant d'aviser, de riposter et de faire valoir mes droits. Encore agacé, je déverrouille les portières de mon pick-up noir lorsque la voix de Pyotr s'élève entre les voitures.

— Ça n'a rien de personnel, Lazar ! Attends !

— Parce que tu crois que je vais avaler ton histoire d'âge ? C'est des conneries ! Je ne suis pas le seul champion à avoir vingt-huit ans. Il approche en trotinant pendant que je balance mes affaires dans l'habitable.

— La fédération t'a dans le nez, je n'ai rien pu faire...

— J'emmerde la fédé, ok ?

Je ne dors pas au centre de formation, je ne vis pas à leurs crochets, je ne leur ai jamais léché les bottes. Et sur cette déclaration, j'entre en voiture tout en aboyant :

— J'ai tout gagné. Tous les titres, tu entends ? Et c'est comme ça qu'on me remercie ?

— Justement... Tu as tout gagné en solo... Mais j'ai réussi à

t'imposer dans une autre discipline.

Au moment où je mets le contact, je me fige. Pétrifié par le poids de sa phrase et de son regard.

— Pardon ?

Le bras appuyé contre le toit de mon véhicule, il scrute le parking comme pour chercher la force de m'annoncer la suite.

— Tu ne m'as pas laissé le temps de... Ils sont favorables à ce que tu reprennes le flambeau en couple.

En couple ? Ils sont encore plus stupides que ce que j'imaginais !
J'éclate de rire instantanément. C'est hors de question.

— Même pas en rêve, Pyotr !

— Je n'ai rien de mieux à te proposer.

— Je ne veux plus aucune partenaire. C'est clair ?

Je tire sur la portière mais il la retient un instant.

— Avec ta carrure de hockeyeur, ton style brutal, tu sais très bien que tu sors du lot. Tes portés ont marqué l'histoire ces dernières années. Lazar, tu as un don pour patiner à deux.

— Et tu sais comment ça s'est terminé avec Elena.

En un monumental scandale. Six mois de sanction et mon éviction à présent. Merci bien. Embarrassé, Pyotr tapote sur la carrosserie et passe la main dans ses cheveux. Puis dans un soupir il me demande d'y réfléchir.

— J'ai un autre candidat... Donne-moi ta réponse d'ici ce soir. Si tu changes d'avis, tu sais où me joindre.

— C'est ça.

*

Au cœur des tours sombres du quartier Smolensk, lorsque je me gare devant la patinoire populaire de Katanya sous un ciel bas, Dimitri m'attend devant la devanture rouge du bar attendant. Le dos tourné, il scrute la clientèle à travers la vitrine. Je quitte ma voiture et j'ai encore les boules suite à la proposition évoquée par le boss. Alors, comme à chaque fois que ça ne va pas, je reviens ici, où la vieille ville se marie à l'effervescence économique. Du haut de mes patins, j'ai vu la capitale changer d'année en année, du Kremlin jusqu'à Basmany, de mon sacre en équipe aux J.O. jusqu'à ma chute aujourd'hui...

Et le seul repère auquel je peux m'accrocher en ce moment, ce sont les lettres floquées au nom de mon pote et ornant le numéro 5, d'un maillot rouge et blanc, droit devant. Celui du Spartak de Moscou, un maillot qu'il n'a même pas pris la peine d'enlever avant de me rejoindre. *Et dire qu'on était dans la même équipe...*

Défenseur plutôt lourdaud, ce brun malicieux a la main sur le cœur, toujours là pour me ramasser quand je suis au plus bas. Lui et moi, on a évolué dans la ligue continentale plus jeune. Bien que remplaçant, il occupe toujours le même poste aujourd'hui, moi... j'ai pris une autre direction, renonçant à la crosse et à mon maillot. *Est-ce que je regrette ? Je sais même plus quoi en penser.* J'arrive à son niveau et il semble avoir du mal à décrocher son regard du pub grouillant d'habités.

— Dim' ? Qu'est-ce que tu regardes ? On dirait que tu vas bouffer la vitre.

— Rien ! J'pensais que t'étais déjà sur place. Puis j'ai cru reconnaître quelqu'un.

Enfin, il cesse d'examiner la salle comble et m'adresse un check des plus virils. Il me suffit d'observer une demi seconde ses pupilles d'enfant affamé ainsi que le comptoir du Red Bowie pour

comprendre qu'il a flashé sur un beau mâle aux épaules carrées, suffisamment carrées pour le perturber. Au terme d'une seconde de malaise, Dimitri se justifie.

— J'ai encore le droit de me rincer l'œil en t'attendant, non ?

Je souris, il a parfaitement raison, même si c'est très « moderne »... Dans un pays où l'homosexualité était un crime jusqu'en 1993, ce n'est pas toujours simple d'assumer son orientation sexuelle. Beaucoup ici pensent encore qu'aimer une personne du même sexe est une maladie mentale. Ses parents n'en savent rien et j'imagine la réaction de son vieux s'il venait à le savoir. C'est ancré dans les mœurs, dans notre histoire, la tolérance a la vie dure, même sur la place Rouge. En ce qui me concerne, Dim' pourrait même éprouver de l'attirance pour un ours ou de la bergamote que ça ne changerait rien, c'est comme un frère. Un frère de glace. J'ouvre la porte de notre repère et je change de sujet aussitôt pour un truc plus terre à terre.

— Il est un peu tôt mais... je te paye un coup ?

— Et comment ! On s'envoie quelques shots et tu m'expliques tout.

C'est autour d'une bière pour moi, d'une vodka sans glace pour lui, que je lui révèle toute l'histoire. D'une traite, il termine son verre et observe son beau gosse qui sort dans le grand froid avant de conclure :

— Ce n'est pas parce que le comité olympique t'a sanctionné, que la fédération ne t'a pas soutenu que tu dois passer ton tour.

— Franchement Dimitri, je crois que je préfère raccrocher les patins que de danser à nouveau en couple.

Son apollon quitte les parages, Dim' se pince les lèvres et reprend, sans détour ni fard.

— Pour moi, c'est une belle connerie. Tu es fait pour ça.

Statistiquement, il y a peu de chances pour que tu tombes deux fois sur une connasse de la trempe d'Elena. Tu devrais accepter.

J'ai le sourire aussi amer que la bière que je termine.

— Donne-moi une seule bonne raison de dire oui.

Discrètement, il tire sur mon col et désigne mon pendentif.

— Pour le truc que tu portes autour du cou. Non ?

Je me décompose, triturant nerveusement le collier à mon tour. Sous l'insistance de Dimitri, le poids moral du bijou que je porte, je compose finalement le numéro de Pyotr.

— C'est Lazar. C'est bon, j'accepte...

— Je savais que tu ferais le bon choix.

— Mais à une seule condition.

— Laquelle ?

— Je veux choisir ma partenaire. J'ai mon mot à dire.

Chapitre 6

Talya

J'ai tremblé au cœur du parc, devant le bâtiment austère de béton foncé, puis j'ai frémi de bonheur en découvrant les entrailles du complexe, dès l'accueil où j'ai finalisé mon dossier d'admission. Tout est blanc et gris, rigoureux pour ne pas dire austère. L'ambiance est stricte, le protocole pour entrer dans l'antichambre de l'élite est impressionnant, à l'image des institutions encore très soviétiques. Pesée, mesurée, fichée, je regagne à présent ma chambre, mes clés en main. Et dans l'aile ouest du centre de formation Sovetov, loin de ma grand-mère et des piques incessantes de maman, je prends lentement mes repères. Ma porte ne semble pas verrouillée, je découvre mon petit espace de vie et deux lits.

D'un coup d'œil, je fais le tour rapide du propriétaire, un minuscule balcon, une salle de bain sobre, un seul bureau, et tout un tas de vêtements roulés en boule au pied du lit installé en face du mien. Seule, je déballe mes affaires dans l'armoire qui m'est réservée, et j'installe ma machine à coudre en balayant les paroles cruelles de ma mère, lorsqu'une voix enjouée retentit dans mon dos.

— Tu as conscience que ce n'est pas un atelier couture ? On a des costumières, ce n'était pas la peine de venir équipée !

Sur le pas de la porte, une brune espiègle aux yeux cristallins m'adresse un grand sourire puis vient à ma rencontre. Intimidée, sans doute dans le flou quant à l'attitude à adopter, je lui tends la main pour la saluer. Je ne sais jamais comment réagir, surtout avec les gens d'ici, j'ignore si je dois les considérer comme des

camarades ou des adversaires. Pourtant, elle glousse et me fait la bise.

— Pas de ça entre nous ! Tu veux pas me faire un salut militaire tant que tu y es ?

Je m'excuse, me ravise en bredouillant quelque chose de confus, alors, elle rebondit illico.

— Katinka, enchantée. J'adore la couleur de tes cheveux ! C'est du vrai ou une teinture ?

— Talya... Une vraie rousse.

Je crois qu'il suffit d'une bise pour savoir si le courant passe tout de suite ou pas. Cette fille qui parle vite semble sincère, sans fioritures, juste heureuse d'avoir une voisine de chambre ou quelqu'un à qui parler.

— Tu sens super bon ! Mais tu es toute petite, dis-donc !

Même si je réalise qu'elle me dépasse d'une tête, je me défends et je nie.

— Pas du tout ! Je suis dans la norme.

— La norme ? Tu mesures combien ?

— 1 m 53 et demi.

— Et demi ?

Elle pouffe puis éclate carrément de rire quand j'insiste : « Le demi-centimètre est important, j'y tiens. »

— Ok, ok... 1 m 53 et demi... chacune ses lubies. Moi, j'ai juste une question et c'est très important.

Mes sourcils se lèvent, et je m'inquiète de la lueur solennelle dans son regard gris.

- Dis-moi simplement que tu ne ronfles pas. Pitié, Minipouce ! C'est tout ce que je demande.
- Ronfler ? Euh... Je... je ne crois pas...
- OK, ouf... Ça, c'est fait. Tu viens d'où ?
- De Saint-Pétersbourg.
- Arrivée ce matin ? Hey, mais attends, je t'ai déjà croisée, non ?

Je baisse les yeux, craignant qu'elle me reconnaisse suite à une contre-performance que je préfère oublier. Pourvu que ma réputation ne me précède pas. Sentant mon malaise, elle saute du coq à l'âne en me prenant pas le bras.

- Tu as vu la patinoire ?
- Pas encore...
- Tu passes les prochaines sélections ?

Avant que je n'aie le temps de répondre, elle se jette sur son lit et ouvre sa table de nuit pour en sortir une liste.

- Groupe B, Talya Glinka... C'est bien ton nom de famille ?

Je valide d'un signe de tête, elle bondit aussi sec en me répondant que je passe en même temps qu'elle, dans quelques heures. Katinka me prend par la main et m'entraîne loin de mes valises.

- Je vais te montrer la patinoire, tu vas prendre tes marques.
- Euh, OK... mais... Et mes affaires ?
- On s'en fiche de tes affaires, on joue notre vie aujourd'hui !

Elle a beau le dire d'un ton léger, ça me remet tout de suite les pieds sur terre. D'une foulée pétillante et survoltée, Katinka me traîne le long des couloirs entre les sportives visiblement plus à l'aise que moi, bien plus grandes aussi. Je découvre la salle de sport, celle de danse pour les chorégraphes ainsi que la zone médicale où les kinés sont à pied d'œuvre.

— Là-bas au fond, c'est le réfectoire. Et de l'autre côté tu as le gymnase.

J'enregistre, je tente de concevoir un plan des lieux dans mon esprit, mais c'est encore confus. Alors qu'elle me guide vers la patinoire, je me stoppe devant une vaste enfilade de portraits photo.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Oh, ça Minipouce, c'est le « mur des légendes ». On rêve tous d'avoir notre trombine accrochée à côté de Glazkov et de Navka.

Mon œil s'arrête sur le portrait d'un champion au regard perçant, la mâchoire carrée, une confiance en lui manifeste. Lazar Glazkov, son palmarès m'a toujours fascinée, mais je n'ai jamais concouru en même temps que lui. Ancien attaquant du Spartak Moscou, meilleur buteur de la ligue de hockey avant d'abandonner la crosse pour des raisons que personne n'explique. Mais à en croire sa trajectoire, il n'a rien à regretter : douze fois champion de Russie et d'Europe, sept fois champion du monde, sacré aux jeux olympiques en équipe. Un style sur glace aussi vif que musclé, une légende. D'ailleurs sur cette photo, il semble si sûr de lui, presque arrogant. *Un jour, j'aurai ma tête affichée ici, je me le promets comme j'ai promis un titre à ma grand-mère.*

— Il est canon, hein ? On va peut-être le croiser aujourd'hui !

Elle me caresse le bras et je me rétracte d'un mouvement réflexe. Ma peau n'apprécie que moyennement le contact dans cette zone-là.

— Il est ici ?

— Pas exactement. Mais je peux te dire qu'à chaque fois qu'il débarque on s'affole toutes.

— Je... je ne suis pas dans cette optique, ce n'est pas mon délire.

— Mouais, on dit toutes ça. Mais attend de le voir !

— Je te jure Katinka, il n'y a que la compétition qui compte pour moi. Tu n'imagines pas à quel point.

Sur cette affirmation, un groupe de filles en survêtement ouvre les doubles portes menant à la patinoire et passe à notre niveau. L'une d'entre elles, une blonde tout en longueur me dévisage mais je ne baisse pas les yeux. Du haut de son mètre soixante-dix, elle m'adresse alors un regard aussi méprisant qu'amusé avant de poursuivre sa route et de plaisanter avec ses copines. Tandis que je les observe s'éloigner, je reçois un coup de coude de ma voisine de chambre qui reprend à voix basse.

— Évite de t'accrocher avec cette blonde.

— C'est qui ?

— Lana, elle est dans le groupe B aussi. Un conseil : méfie-toi de cette peste.



Chapitre 7

Talya

Si Katinka est adorable, si j'ai tout de suite sympathisé avec elle, j'ai rapidement compris que nous n'avions pas la même approche des tests qui nous attendent. Et je le réalise pleinement alors qu'un vieux technicien s'applique à passer la machine afin de lisser la glace. Accoudée à la barrière, je suis hypnotisée par la rotation de la surfaceuse, désormais tout ce que peut dire ma voisine de chambre n'est plus qu'un brouhaha lointain.

— Tu verras, les kinés sont trop craquants. Tout n'est pas rose ici, mais ils ont des mains en or et ils sont tout à fait à mon goût.

Qu'est-ce que j'aime voir rouler cet énorme engin qui efface tout sur son passage ! Les traces, les défauts, les trous, tout disparaît dans son sillage. C'en est presque magique.

— Minipouce tu m'écoutes ? À quoi tu penses ?

— À rien... J'aimerais bien conduire ce truc un de ces jours, ça doit être vraiment sympa...

— T'es sérieuse ? T'as intérêt à arrêter de divaguer si tu veux avoir une chance de te qualifier aujourd'hui. Je dis ça, je dis rien !

Ce qui est certain lorsque je reviens à moi, c'est qu'elle a bien plus de confiance en elle que je n'en aurai jamais. Elle se fiche bien de mes petites rêveries et souhaite continuer sa visite du complexe dans la joie et la bonne humeur. Elle m'explique le déroulement des sélections et je prends peur en découvrant l'épreuve : appelée une à une, devant « Pyotr » le sélectionneur national pour exécuter un programme librement improvisé, sur une chanson au hasard. Voyant les minutes s'égrener, je préfère couper court et m'isoler pour mieux me préparer avec le plus d'avance possible.

Il faut dire que je ne suis pas au meilleur de ma forme, j'ai débarqué ce matin après mon vol. Certes, il ne s'agit que d'une grosse heure d'avion, mais j'ai mal dormi à cause de l'excitation, de l'appréhension et des enjeux qui reviennent me tarauder jusque dans ce vestiaire vide.

C'est avec une pointe d'anxiété que je termine de nouer mes patins, et lorsque le stress s'invite dans ma phase de concentration, je souffre toujours de maux de tête. Je m'autorise un cachet avant de me munir de mes gants, de me conditionner mentalement. J'ajuste ma tunique bleu marine, je respire un grand coup, j'évite d'accorder le moindre crédit au fatalisme de ma mère et je quitte le vestiaire dans le but de m'échauffer.

L'air frais de la patinoire emplit mes poumons tandis que je navigue dans mes différentes playlists sur mon portable. Mes oreillettes correctement fixées, je lance « Stone Cold » de *Demi Lovato*, quelques notes de piano m'enveloppent lorsque je rejoins la barrière qui ceinture l'arène. Et quand je lève la tête en ouvrant la rambarde, je m'arrête, devancée par la silhouette d'un homme rayant la glace avec une puissance qui m'intimide, quelque chose qui s'approche presque de la colère, une sorte de rage fascinante. *Lazar Glazkov, je le vois enfin en vrai.*